

Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

E. FREINET

« Il est, dit Freinet, des éducateurs-nés qui triomphent sans effort des difficultés inhérentes à la fonction éducative. Ils savent, d'un tour de main, rendre chaque instant favorable. C'est l'effet d'une sorte de génie qui n'a rien à devoir à une initiation préalable car elle tient, semble-t-il, à la nature même de la personnalité. A ceux-là, l'Ecole Moderne n'a rien à apprendre : ils sont des foyers irradiants et leur seule présence solutionne les problèmes par tactiques improvisées, au moment même efficaces parce que tout de suite acceptées par les enfants subjugués.

« Il est, par ailleurs, les instituteurs de la grande masse enseignante qui font ce qu'ils peuvent, engageant à chaque coup la totalité de leur bonne volonté et les ressources de leur initiative, pour des résultats certes appréciables, mais qui n'atteignent jamais ce quotient d'efficacité et d'élégance qui classe l'éducateur génial. Pour ces éducateurs-ci, les techniques modernes sont un moyen aidant qui tout en facilitant la besogne, crée une sorte de terrain d'entente entre le maître et l'élève et rend donc la fonction éducative plus facile, plus efficace, et aussi plus humaine. »

Il faut ici dépouiller le mot *génie* d'une certaine exagération méridionale de langage familier, en le remplaçant dans les petites dimensions du savoir-faire. Dans ces limites, l'on peut dire qu'il y a de même des cuisiniers de génie qui savent inventer des sauces et des recettes inédites à la manière d'un Brillat-Savarin : des pharmaciens de génie qui deviennent guérisseurs comme Coué, des excentriques qui s'improvisent clowns, comme Grock et des amateurs de peinture qui deviennent artistes, sans crier gare, comme le sont tous les artistes. Le problème est de savoir comment s'instaure ce savoir-faire sans défaillance qui classe l'éducateur voué au privilège d'enseigner, et s'il ne serait pas possible de le rendre communicable à celui qui, ignorant la vocation, sait du moins s'intéresser à son métier. Pourquoi là, « le poème d'enseigner » comme si présidait un don ? Pourquoi ici la tâche consciencieuse qui demande effort et persévérance ? Y a-t-il vraiment une différence de qualité des personnalités en conséquence de quoi toute initiative pédagogique resterait toujours aléatoire et pour tout dire désespérante ?

Le don n'est pas consenti au départ à l'enfant au berceau par une sorte de prédestination et de grâce. Il se forge au cours de la vie par des contingences de milieu, par les tendances et surtout les émois d'une sensibilité sans cesse aux aguets. Il y a tant de choses à aimer autour du petit enfant qu'il en est débordé, insatisfait, agité de l'impatience de les embrasser toutes. L'adolescence, cette deuxième naissance, ne fait qu'amplifier le désarroi jusqu'au jour où la mise à l'épreuve de la pratique donne au jeune le sentiment de son efficacité, de son pouvoir sur le matériau et aussi sur l'opinion des autres. A ce moment-là, le goût du travail personnel et réussi, la joie de créer, les résultats encourageants décideraient d'une vocation, si prématurément n'intervenait la décision arbitraire des parents pour le choix d'une situation familiale. Il va sans dire que l'on dirige l'enfant vers les professions les plus lucratives et les plus bourgeoises. Dans cette compétition à l'argent et aux honneurs, le métier d'enseigner ne saurait tenter quiconque et l'on comprend sans peine que le recrutement des enseignants soit ce qu'il est. On fait sa classe comme l'on ferait tout métier gagne-pain, avec son tempérament et souvent avec sa bonne volonté, car tout n'est pas facile. Si chaque enfant sort du cycle primaire ayant satisfait aux exigences minimales du savoir lire, compter, écrire, c'est

assez pour décharger la conscience des maîtres de tout remords.

Cependant, la personnalité de l'enfant mérite mieux qu'une simple prise en charge de la mémoire. C'est le mérite de l'Ecole Active d'avoir fait entrer la vie dans la classe et c'est le plus grand mérite de Freinet d'avoir pris résolument cette vie en charge comme facteur décisif d'éducation. Et, dès lors, tout est devenu incontestablement vaste devant nous. Simplement parce que s'ouvrait la voie royale et qu'intervenait l'instant lumineux du bonheur, devenu démarche de notre technique de vie dans la classe sans murs.

Nous nous sommes aperçus qu'il en est d'une classe comme d'une peinture : elle doit être signée d'affectivité. Parce que les enfants ont d'abord une âme, riche d'impondérables intraduisibles et de cette attente d'amour qui, si elle n'est pas comblée, risque de dresser contre nous des obstacles insurmontables.

C'est, pensons-nous, à ce point de contact des âmes que se décide la vocation de l'éducateur. Et le meilleur sera toujours celui qui sait écouter chanter l'oiseau de joie qui s'éveille dans le cœur du petit enfant. Car c'est bien de subtilité qu'il s'agit à ce niveau où l'intuition est la démarche exclusive de la personnalité enfantine. Où le don de spontanéité n'est que l'éclosion d'une force souterraine à la fois intuitive et déjà méditative. Où toute pensée du cœur est, pour qui sait voir, art personnel de l'enfant que l'éducateur risque d'étouffer s'il ne se hausse à l'art d'enseigner.

Il y a, en effet, un art d'enseigner qui bien souvent s'ignore et qui peut être à la portée du plus grand nombre, si l'on veut bien tenter de redécouvrir ces délicatesses de la vie qui font les poètes et les artistes et qui fleurissent comme fleurs des champs dans la prairie chantante de l'enfance. C'est pour offrir nos bouquets à ce que nous pouvons appeler le génie de l'enfant, que nous ouvrons cette rubrique qui ne sera pas la moins passionnante de cette Part du Maître que nous poursuivons comme l'oiseau bleu qui toujours se dérobe. Nous ne saurions le capturer sans lui ravir sa fantastique destinée d'oiseau libre, mais du moins l'entendrons-nous chanter quelquefois entre ces pages si nous savons lui ravir ce talisman de sensibilité qui, dans les étonnantes dimensions de la joie et de la peine, nous donne la mesure de l'homme.

(à suivre)
Elise FREINET.